
**Notice Historique Sur La Vie Et Les Ouvrages De M. Millin
(French Edition)**

Dacier Bon-Joseph

Title: Notice Historique Sur La Vie Et Les Ouvrages De M. Millin (French Edition)

Author: Dacier Bon-Joseph

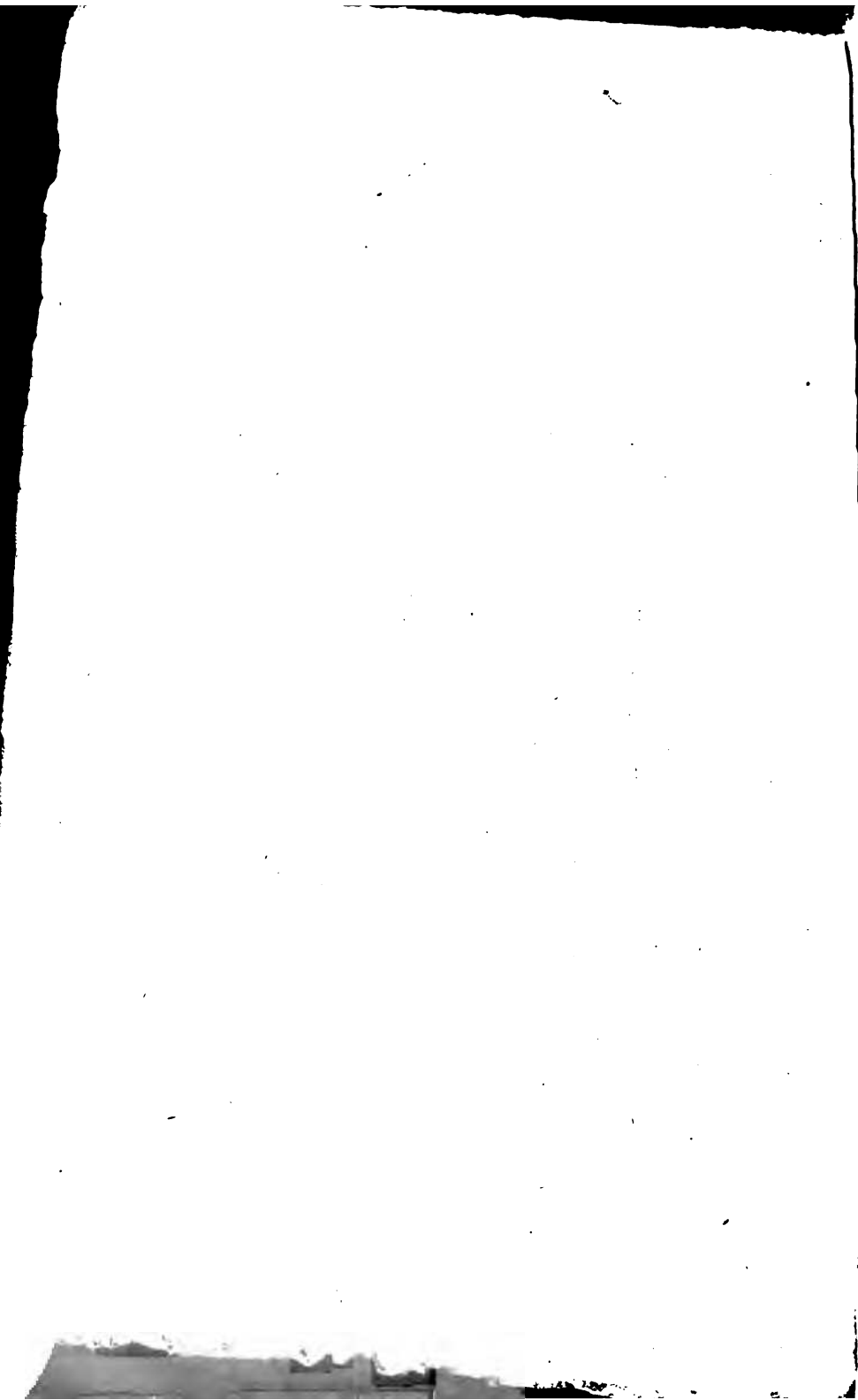
This is an exact replica of a book. The book reprint was manually improved by a team of professionals, as opposed to automatic/OCR processes used by some companies. However, the book may still have imperfections such as missing pages, poor pictures, errant marks, etc. that were a part of the original text. We appreciate your understanding of the imperfections which can not be improved, and hope you will enjoy reading this book.



NOTICE HISTORIQUE

SUR

M. MILLIN.



NOTICE HISTORIQUE

SUR

LA VIE ET LES OUVRAGES

DE M. MILLIN,

Bourgois

PAR M. DACIER

1759-1818

*Grandmaison
Arbin Louis*

1742-1833

Secrétaire perpétuel de l'Académie royale des
Inscriptions et Belles-Lettres.

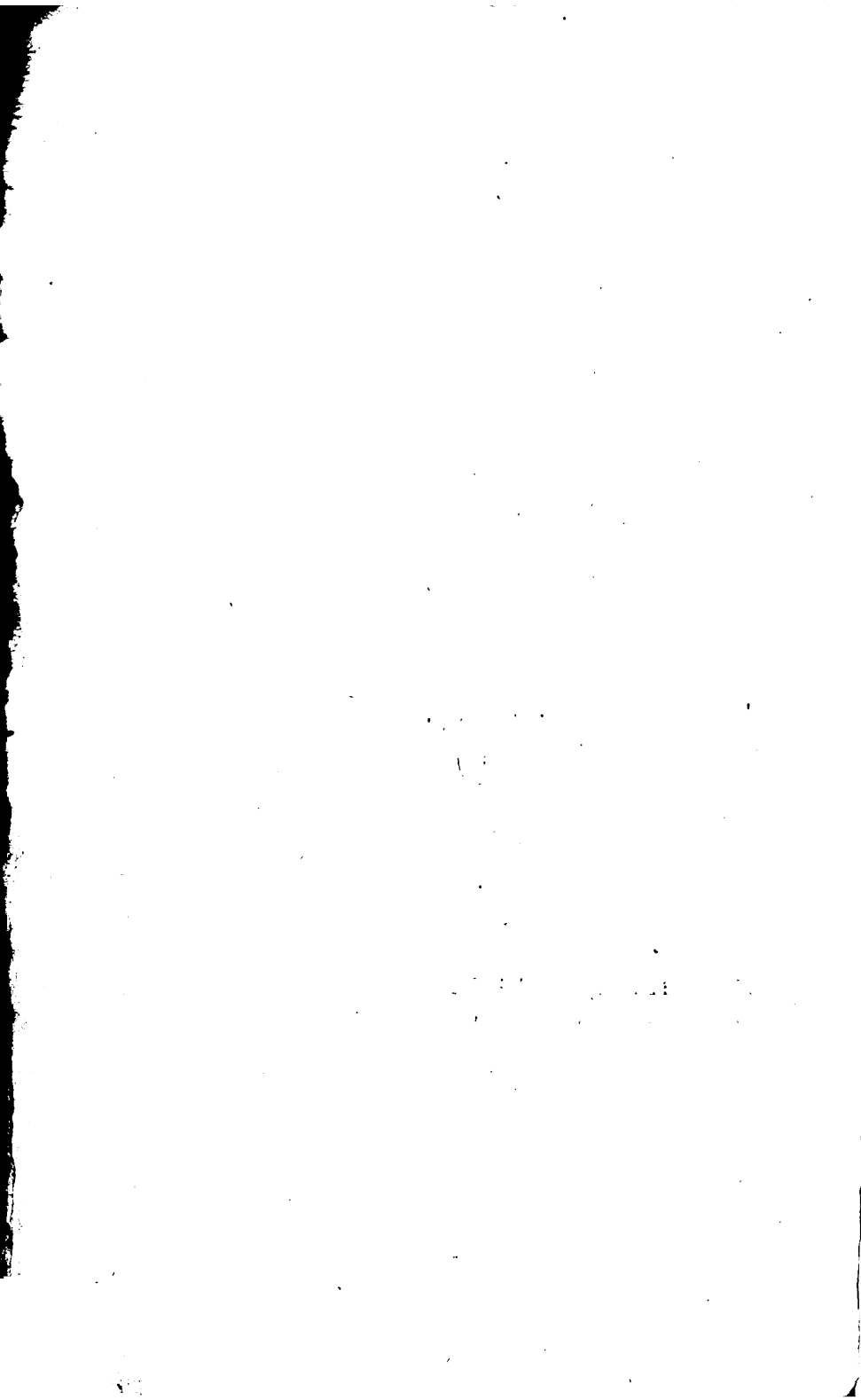
Séance publique du 27 juillet 1821.



PARIS.

DE L'IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT,
IMPRIMEUR DU ROI, DE L'INSTITUT ET DE LA MARINE,
RUE JACOB, N° 24.

1821.



NOTICE HISTORIQUE

SUR

LA VIE ET LES OUVRAGES

DE M. MILLIN.

MONSIEUR MILLIN (Aubin-Louis), moins connu sous ce nom, dans sa jeunesse, que sous celui de Grandmaison, naquit à Paris le 19 juillet 1759, d'une famille honorable qui, si l'on en croit quelques biographes de nos jours, serait originaire d'Italie, et aurait donné à l'église les cardinaux Jean-Baptiste et Jean-Garsias Millini, l'un dans le quinzième siècle, l'autre dans le dix-septième. Si la ressemblance de nom pouvait être regardée comme une preuve de consanguinité, ces biographes, qui paraissent mettre beaucoup de prix à l'ancienneté de l'origine, auraient pu faire remonter, comme l'a fait Platina l'historien des papes, celle de la famille Millin au *Melinus* dont parle Cicéron dans son discours pour Cluentius; et cette descendance d'ancêtres contemporains de l'orateur romain, conviendrait d'autant mieux à un homme qui a consacré presque toute sa vie

(4)

au culte de l'antiquité, qu'elle l'en ferait en quelque sorte le représentant.

M. Millin, après avoir achevé son cours d'humanités, entraîné par un désir ardent de s'instruire, qui était secondé par une grande facilité pour le travail, embrassa presque en même temps dans ses études la littérature et les sciences; il voulait n'être étranger à aucune des principales branches des connaissances humaines, et il employa un assez grand nombre d'années à acquérir une instruction qu'on pourrait appeler encyclopédique, mais qui perd nécessairement en profondeur ce qu'elle gagne en étendue, et qui, si elle atteint les limites de la science, ce qui est très-rare, ne peut jamais les reculer. Brûlant de parcourir la vaste carrière, ou plutôt les différentes carrières qu'il avait travaillé à s'ouvrir, M. Millin y débuta en traduisant de l'allemand et de l'anglais plusieurs morceaux de littérature et de philosophie, qu'il réunit en six volumes, et qu'il publia, en 1785, sous le titre de *Mélanges de littérature étrangère*. L'année suivante il fit paraître une traduction Française de la *Comparaison de la langue Punique et de la langue Irlandaise*, composée en anglais par le colonel Vallancey : il fournit aussi à l'Abrégé des Transactions philosophiques de la Société royale de Londres, qu'on imprimait à Paris, les volumes relatifs aux arts et à l'antiquité. Mais bientôt entraîné par un de ses goûts, car il en avait plu-

(5)

sieurs qui paraissent l'avoir dominé presque simultanément pendant long-temps, et séduit par le succès qu'obtenaient dans le monde les ouvrages de Montucla et de Bailly ; sorte d'inventaire raisonné de l'héritage de science légué par les générations éteintes à celles qui leur succèdent, genre d'ouvrage qui semble particulier à ces époques rares où l'esprit humain, comptant avec lui-même, mesure l'étendue de ses acquisitions, et, la trouvant trop resserrée, s'élance pour l'accroître vers de nouvelles conquêtes; M. Millin se proposa de faire, pour l'histoire naturelle, ce que faisaient Montucla pour les mathématiques et Bailly pour l'astronomie. Avec cette ardeur et cette volonté d'exécution qu'il mettait dans toutes ses entreprises, il se livra sans relâche à l'étude des différentes branches des sciences naturelles; il fit des collections de plantes et de minéraux; il lut les livres qui en traitaient; il écouta les leçons des plus célèbres professeurs, forma des liaisons avec quelques-uns des plus renommés; se montra l'un des premiers et des plus ardents partisans du système de Linné qui venait de recomposer la chaîne immense des êtres, dont une aveugle routine avait savamment séparé et dispersé les innombrables anneaux, et concourut à fonder à Paris la société Linnéenne qui contribua si puissamment à faire enfin prévaloir la doctrine du philosophe Suédois, simple et belle comme toutes les idées grandes et heureuses

qu'enfante le génie. C'est au désir d'exécuter le grand projet qu'avait conçu M. Millin, qu'on doit les divers écrits sur l'histoire naturelle qu'il a publiés jusqu'en 1790, époque où le plus ferme stoïcisme aurait à peine suffi pour retenir dans ses travaux habituels, un homme plus âgé, moins susceptible d'exaltation et moins répandu dans les sociétés que ne l'était M. Millin. Partageant l'enthousiasme presque général qu'avait excité le commencement de notre révolution, il la défendit, ou plutôt il la célébra en 1790; dès l'année suivante, la trouvant moins philanthropique, son zèle se refroidit, et bientôt après, mécontent de la direction qu'elle prenait, il osa manifester des opinions contraires à celles du parti qui dominait et dont il désertait les bannières; devenu par là en butte à ce parti tout-puissant, et destiné à payer de sa tête sa courageuse opposition, il fut incarcéré au commencement de 1793. J'aurais peut-être passé sous silence cet événement de sa vie, qui lui fut commun avec un grand nombre de bons citoyens, si je ne devais ajouter qu'au milieu de ses dangers et de ses souffrances, honorables sans doute comme le sont toutes les persécutions, M. Millin livré à un avenir sans espérance, et voyant chaque jour enlever de ses côtés quelques compagnons de son infortune ou des amis qu'il chérissait, travaillait dans sa prison et s'occupait à composer un ouvrage, comme s'il avait été assuré de vivre et d'obtenir des bourreaux

(7)

de la France le temps de le terminer. Ces zélés protecteurs des sciences, qui avaient assassiné l'illustre Lavoisier, avaient proposé aussi des prix pour les meilleurs ouvrages élémentaires qui seraient présentés au concours. M. Millin, quoique privé de presque tous les secours nécessaires, entreprit de rédiger un traité concis d'histoire naturelle, et le fit parvenir, dans le délai prescrit, au jury qui devait le juger. « J'avais renoncé alors (dit-il dans « la préface de l'édition qu'il en a donnée) au « bonheur de sortir de ma prison.... mais j'y con- « servais l'orgueil de rendre du moins mes der- « nières moments utiles.... Je me flattais que les « jugements du jury devanceraient peut-être les ar- « rêts sanglants du tribunal... Je me berçais de l'idée « d'être couronné par l'un avant d'être immolé « par l'autre; et quand ses lenteurs eurent fait « évanouir cet espoir, celui d'obtenir, après ma « mort, un prix qui réveillerait sur moi quelques « regrets, me consolait encore. » Mais bientôt le tribunal et le jury furent dispersés; et M. Millin, rendu à la liberté, reproduisit son ouvrage qui, peu de temps après, fut couronné, imprimé et traduit en plusieurs langues étrangères. Malgré ce succès, M. Millin renonça dès lors presque entièrement à l'étude de l'histoire naturelle, et cet ouvrage est le dernier qu'il lui ait spécialement consacré. D'autres goûts, qui l'avaient déjà dominé, l'entraînèrent de nouveau et furent fortifiés par le sentiment du devoir : nommé profes-

seur d'histoire aux Écoles centrales de Paris, l'étude des écrivains et des monuments de l'antiquité et du moyen âge, lui devenait plus nécessaire que celle de la botanique ou de la minéralogie, et il s'y livra de préférence et presque exclusivement. Cependant, comme pour marquer le passage de ses anciennes à ses nouvelles études, il tenta de reconnaître et de classer selon la méthode de Linné, les animaux et les plantes représentés sur les médailles Grecques et Romaines, et, à l'imitation de Bochart et de Celsius qui ont recueilli tout ce qui concerne l'histoire naturelle dans la Bible, de réunir en un corps de doctrine les notions minéralogiques éparses dans les poèmes d'Homère. Il n'y a sans doute aucune de ces notions qui puisse ajouter quelque chose aux connaissances actuelles; mais l'ouvrage d'Homère est aussi la bible, ou le livre par excellence du poète et de l'historien; et d'ailleurs l'exposé de la minéralogie Homérique n'est pas aussi dépourvu d'intérêt que quelques personnes ont paru le croire, car la science du poète est toute celle de son siècle, et ses chants sont seuls, pour l'histoire des sciences, la véritable encyclopédie des temps héroïques. Tous les règnes de la nature lui ont fourni le sujet de ses grands tableaux et de ses brillantes comparaisons: pour en bien apprécier la justesse et les rapports, il faut apprendre d'Homère lui-même comment il connaissait les êtres qui servent de signes ou d'emblèmes à sa pensée;